

## Journées d'automne 2017

Résumé des interventions aux Journées d'automne 2017 organisées par la SFR-FSU  
le Mercredi 30 Novembre 2017 sur le thème  
« La place des retraités dans la société »



**Marylène Cahouet** introduit le débat

**Pascal Champvert** est Président de l'Association nationale des Directeurs au service des Personnes Agées (AD-PA)

**Jérôme Pélissier** est ancien prof de lettres, écrivain, enseignant-chercheur en psychogérontologie

*Notes Mireille Breton*



**Jérôme Pélissier** souligne d'entrée qu'il y a beaucoup de différences de situations entre les retraités, selon l'état de santé par exemple (Cf les maladies professionnelles), des différences financières aussi. De plus, il y a aujourd'hui plusieurs générations de retraité.e.s (entre 60 et 100 ans voir plus...). Or quand il est fait mention des catégories d'âge, plus il est question de gens plus âgés, plus on élargit la fourchette : les « 15-25 », puis les « 30-50 » puis les « 50 et plus »...

Pour illustrer « l'image » des retraités dans la société, Jérôme Pélissier axe son intervention sur l'obsession économique que représentent les retraités pour certains décideurs (au gouvernement ou dans le privé) ainsi que sur cette dernière étape pour une minorité qu'est la perte d'autonomie).

**Dans la plupart des media les retraités sont présentés comme des oisifs, bénéficiant d'une bonne situation économique...** Et dans le contexte économique actuel, ils sont immédiatement accusés d'être responsables des difficultés que vivent « les jeunes ». J.P. note que les journalistes des grands media sont ou vont être des retraités quicorrespondent au profil qu'ils décrivent, loin de beaucoup d'autres ...

**Le rapport de la « Mission Interministérielle sur l'adaptation de la société française au vieillissement de sa population »** rédigé par Luc Broussy pour Marisol Touraine (janvier 2013) afin de préparer la loi ASV est édifiant à cet égard. Il part d'une réalité sociologique, pour se donner comme objectif « de mieux évaluer les besoins des consommateurs âgés », les « pas encore dépendants » ...c'est à dire ceux qui ont « bon pied, bon œil » et qui sont âgés sans être vieux ...

**Le deuxième « groupe », après 75 ans,** représente les retraités devenus « fragiles ». On parle du « **syndrome de glissement** » (Le syndrome de glissement est défini par une détérioration rapide de l'état général survenant chez un sujet âgé ou très âgé au cours ou après un intervalle de meilleur état...). C'est l'âge de la « perte d'autonomie » : une fois passé un certain âge, l'obsession c'est la « dépendance », terme rejeté par les deux intervenants.

**Pour le premier groupe, l'obsession est d'ordre économique.** L'idée qui domine : les personnes âgées possèdent une épargne mais ont moins de dépenses. Pour le CREDOC (centre de recherche pour l'étude et l'observation des conditions de vie), les seniors sont « une cible délaissée », ils gardent leur épargne comme les anciens leurs lingots d'or... Les rentiers retraités doivent devenir des rentiers investisseurs.

**Pour le second groupe, une « réponse » est apportée par la mise en avant des « aidants »** (textes en cours). NB les aidants retraités âgés trouvent eux-mêmes des aides dérisoires 3H/mois d'aide-ménagère, un repos d'une semaine/an...

### **Ce qui est ignoré et doit être pris en compte**

Dans la société aujourd'hui beaucoup tient grâce aux retraités et aux associations loi 1901 et ce n'est pas un hasard si, en France, la vie culturelle est très présente.

Dans le rapport dit « Broussy », il est souligné de manière inattendue que l'implication des grands parents a « *l'avantage de faire moins peser les contraintes de la garde sur des jeunes femmes qui sont souvent en pleine ascension professionnelle. Ou de l'art pour les grands parents d'être à la pointe du combat des femmes !* » (sic) mais tout ce qui touche à la transmission des savoirs par les grands parents qui s'occupent de leurs petits enfants est ignoré.

En l'état, dans une société segmentée telle qu'elle est présentée actuellement et où les retraités consomment insuffisamment, ils doivent payer « leurs » dépenses....

+ Réflexion à approfondir, en direction des syndicalistes :

L'organisation actuelle de la société segmente (études, travail, retraites), les syndicats devraient être une force pionnière pour faire le lien actifs/ retraités, il s'agit d'enjeux de société.

XXXXXXXXXXXXXXXXXXXX



**D'entrée Pascal Champvert propose à la salle de répondre à deux questions successives**

**Q1 : Vous considérez-vous comme vieux ?**

La majorité des réponses de la salle, composée uniquement de retraités, est négative

**Q2 : A quel âge est-on vieux ?**

Une large majorité des présents va répondre que c'est

au-delà de 75, voire 80 ans.

**Ces réponses, souligne l'intervenant, sont le signe de la pression de l'âgisme aujourd'hui. Quand on se sent bien à la retraite, on refuse de se considérer comme vieux, même si on l'est...**

**Pascal Champvert** rappelle une citation de Bernard Ennuyer (sociologue du vieillissement) « l'âge est une construction sociale manipulable et largement manipulée », ajoutant que les retraités sont aujourd'hui dans la situation des femmes il y a 100 ans ... voire 40 ans.

**Il centre son propos sur le concept d'âgisme :** le rapport 20-60 ne crée pas le même ressenti que le rapport 60-100.

**Nous ne repérons pas les propos âgistes comme les propos racistes, sexistes, homophobes etc. alors qu'ils sont tout aussi dangereux dans la société.**

Pour mémoire, Simone Veil et Françoise Giroud disaient que pour faire de la politique il faut avoir des comportements d'homme...

**De même laisser s'installer l'âgisme rend difficile le statut de retraité.** La société a peur de la mort et du vieillissement, de l'idée que tout jeune va devenir vieux... Elle ne peut croire que l'on peut être « vieux et mieux ».

L'âgisme est en train de devenir aussi préoccupant que le racisme, le sexisme .... et doit être combattu. Il faut prendre des leçons de ces autres mouvements. Pour autant, tout le monde ne peut se transformer en militant de la cause : un « noir » fier de l'être ne veut pas nécessairement vivre avec des « noirs » ...

**S'ajoute une différence : le nombre d'années permet d'avoir une meilleure analyse, ou du moins une meilleure connaissance de la société. Il y a une différence entre l'âge physique et l'âge psychique : lorsqu'on est jeune on a juste son âge, quand on vieillit on a l'expérience de tous les âges qu'on a eus. On a plus de connaissance mais moins d'énergie à mettre.**



**Quelques points du débat qui a suivi avec une salle bien remplie:**

- **Tout le monde s'accorde à refuser la notion instrumentalisée et dangereuse de « dépendance »,** un mauvais terme dans notre société où tout le monde veut être « indépendant » ... Parler de « perte d'autonomie.
- **L'opposition jeune /vieux structure le psychisme humain aujourd'hui.** Nous ne sommes pas dans une société gérontophile ; la peur de la mort a conduit à renvoyer la question de la mort aux seuls « anciens ». Une question à retravailler pour désintoxiquer le débat. Lucrèce disait : « Si tu veux être heureux regarde la mort en face ».

**Conséquence : la manière de poser la question du « poids », de la place grandissante des personnes âgées dans la société est importante** (par ex dans les CDCA), elle peut induire des pratiques dangereuses pour faire « reculer » le nombre de « vieux », leur intervention.

N'est-il pas contestable par exemple de ne pouvoir être élu.e et siéger dans les instances de la MGEN à plus de 65 ans ?

- **Une analyse qui oppose jeunes et vieux ne permet pas de développer une analyse de lutte des classes :** pas de solidarité d'âge avec Madame Bettencourt. Pascal Champvert souligne que les deux analyses ne s'opposent pas mais par exemple la richesse égale on est mieux soigné quand on est jeune que quand on est vieux.